

Biosolutions : un marché émergent

La Ferme digitale (LFDy) organisait le 31 mars, une conférence sur le thème « *Biotech, de l'énergie verte à revendre !* ». L'occasion pour les intervenants de promouvoir les mérites des biotechnologies, pour accompagner les agriculteurs dans de nouveaux modes culturaux. Le marché ne demande qu'à devenir mature.



Le secteur des biotechnologies, en particulier celui du biocontrôle et des biostimulants est certes un marché émergent mais aussi un marché en pleine croissance. Rien que celui du biocontrôle a réalisé en 2020, un chiffre d'affaires d'environ 200 millions d'euros sur les 3 milliards environ consacrés chaque année à la protection des plantes en France. Fort de 11 % de parts de marchés (PDM), l'objectif est de parvenir à « *30 % de PDM en 2030* », indique Guillaume Joly, cofondateur du média *Les Horizons*.

Agriculteurs demandeurs

L'efficacité de ces produits n'est pas toujours au rendez-vous, « *elle reste partielle* », avoue Cécilia Multeau Directrice des partenariats Biocontrôle & Biostimulation de l'INRAE notamment parce qu'ils doivent s'intégrer dans des itinéraires culturaux bien spécifiques et qu'il faut souvent « *privilégier les solutions combinées* », a-t-elle ajouté. De nombreuses expériences sont d'ailleurs menées à Bordeaux en viticulture, à Dijon avec le projet *Dijon food lab 2030* ou encore avec l'entreprise de surgelés Picard qui, avec le projet APILeg travaille, depuis 2018, sur la construction d'une filière de légumes industriels plein champ "zéro résidu pesticides" (ZRP). « *Compte tenu de l'essor de ces biotechnologies, on constate que les agriculteurs sont demandeurs* », affirme Guillaume Joly. « *Ils sont aussi demandeurs d'accompagnement, car c'est presque un nouveau métier qu'ils doivent apprendre* », renchérit Justine Lipuma créatrice de l'entreprise Mycophyto, qui délivre des biostimulants notamment à base de champignons.

Un cadre réglementaire clair

Cependant, cette "discipline" est encore jeune et « *nous sommes sur un marché émergent* », ajoute Anthony Bugeat, directeur exécutif d'Axioma France, une entreprise spécialisée dans la conception et la fabrication de biosolutions pour l'agriculture, l'élevage et les espaces verts. Autrement dit, le secteur des biotechnologies a besoin de recul, de professionnalisme et de gagner en maturité afin qu'il soit modélisé et transmissible, notamment par la formation initiale et continue. En fait, ce qu'il manque, « *c'est la création de méthodes et de standards partagés au plan national, au sein d'une structure qui rassemble et partage tous ses référentiels* », indique Cécilia Multeau. Ce secteur des biosolutions pêche aussi par les lourds investissements qu'il nécessite. « *Il faut au moins cinq ans entre la conception, les tests et l'homologation d'un produit. Il faut ensuite le référencer et le prescrire. Le coût total varie entre 1 et 2 millions d'euros* », précise Anthony Bugeat. « *Chez Mycophyto nous avons dû tenir compte des demandes de certains investisseurs qui exigent, en contrepartie de leur écot, de réaliser au moins 1 M€ de CA par an, afin de sécuriser leurs investissements. Il nous a fallu aussi nous approprier les lenteurs et les lourdeurs administratives de l'ANSES qui délivre les autorisations de mise sur le marché* », témoigne Justine Lipuma. Tous réclament enfin un cadre réglementaire clair et stabilisé en France afin de sécuriser tout le marché des biosolutions et « *à travailler ensemble, tout le long de la chaîne de valeur, de l'agriculteur au consommateur* », conclut la PDG de Mycophyto.